



Bulletin

du Cercle royal d'Histoire et
d'Archéologie d'Ath et de la région

2019

Vol. 14 - 50^e année - n° 302 - octobre 2019



Le Sauvage de la Barque des Pêcheurs Napolitains à Ath

Jean-Pierre DUCASTELLE, Christian CANNUYER, Laurent DUBUISSON et Adrien DUPONT

La procession de la ducasse d'Ath devient de plus en plus laïque au 19^e siècle. Une circulaire ministérielle de 1819 y interdit la présence d'éléments non religieux. Un cortège communal prend donc le relais et sillonne les rues à la ducasse, le dimanche le plus proche du 28 août, fête de saint Julien de Brioude.

Complètement modifié en 1850, il s'y introduit des éléments nouveaux illustrant l'histoire de la ville, aussi des chars exotiques voués aux Indiens, aux Ecossais et aux Chinois, qui disparaîtront au cours des années 1860. C'est dans cet esprit qu'il faut replacer la Barque des Pêcheurs Napolitains. Celle-ci a été créée à l'initiative des Matelots de la Dendre, une société de chant constituée en 1853. Elle prend part au cortège, en 1856 et 1858 avec le char qui sera récupéré en 1865 par les Pêcheurs Napolitains. Cette société de fantaisie, inspirée par un drame historique de 1827, laissera son nom au char. Mais très vite, celui-ci est repris par une société locale, les Braves de la Dendre. Ce sont ces marins qui, en mer, auraient emprisonné, en 1873, un homme dit « Sauvage Indien », sur l'île imaginaire de Gavatao.

Dès le départ, celui-ci est noir mais il porte un chapeau de plumes de faisan. C'est une construction imprécise dans l'esprit de l'époque, un personnage de composition théâtrale dont l'image est élaborée avant même que ne se développe la colonisation belge en Afrique. Peut-être est-il inspiré de Vendredi, le compagnon de Robinson Crusoë dans l'œuvre de Daniel Defoe, publiée en 1719.

L'intervention de *sauvages* est ancienne dans la littérature, les arts et les traditions populaires. On les retrouve notamment couverts de paille, de feuilles ou de poils. À Ath même, les hommes de feuilles illustrent cette tradition bien vivante dans les fêtes ou les carnivals, à côté du diable, tout noir.

Être mythique, le Sauvage frappe la proue du bateau de son gourdin, il hurle et s'agite. L'encadrent deux marins en mal de le calmer. Brimé, il malmène ses gardes et fait mine de s'échapper. Au début du 20^e siècle, on rapporte qu'il dévore un lapin acheté au marché d'Ath, le jeudi. Plus probablement, il brandit une peau de lapin qu'il fait semblant de dévorer. Son jeu impressionne tellement le public qu'on le surnomme « le dégoudant ».

La représentation du personnage est mise en cause à deux moments. Au lendemain de la Libération en 1945, l'Administration communale souhaite, compte tenu de la présence de soldats noirs américains, supprimer les caractères négroïdes et créer un « personnage un peu fantastique ». A la fin des années 1960, le problème refait surface alors qu'il y a, de plus en plus d'étudiants africains à l'École d'Agriculture.

Mais le comportement du figurant évolue au fil du temps. Il abandonne les aspects les plus contestables de la représentation. Il continue à s'amuser de la peur des enfants et interagit, de plus en plus, avec le public. Il noircit certains spectateurs lorsqu'il échappe à ses gardiens ou lors de la sortie du lundi et s'efforce d'apprivoiser les enfants en les couvrant de baisers.

Depuis 1980, ce sont des membres de la famille Baudalet qui assurent le rôle avec beaucoup de sérieux. Leurs prestations sont de plus en plus appréciées du public. Rudy Baudalet est le premier qui a organisé un défilé à partir de son domicile, chaussée de Mons jusqu'au point de départ de la Barque, place de la Gare. Ce cortège pittoresque montre toute l'empathie existant entre les Athois et « leur Sauvage ». Celui-ci rayonne, entouré des marins, escorté d'un groupe musical, prodigue en baisers. Loin d'être ridicule, il se révèle une icône, appréciée de tous.

Embarquement d'un Sauvage Indien
 pris par la compagnie des Pêcheurs
 Napolitains dans l'île de
 Guarato

Introduction du Sauvage en 1873, document Archives de la Ville d'Ath.



La Barque des Pêcheurs Napolitains
 2. — Datant de 1869 portant un groupe formé
 par les braves de la Dendre. Costumés en marins,
 ils chantent grimés dans les cordages. Ils
 simulent une attaque. Sur le devant un nègre
 captif enchainé maintenu par deux marins.
Samson
 Géant adopté comme attribut et l'emblème de
 la Compagnie des Canoniers-Arquebusiers à
 l'époque d'Albert et Isabelle
 Desaix, edit., Brux. Repr. Int.

La Barque des Pêcheurs Napolitains avec le Sauvage, vers 1920, carte postale.

Le dimanche, toute la journée, il pousse ses cris, enlace adultes et enfants, dans un constant dialogue, tout en donnant du fil à retordre à ses gardes. Le lundi, dans la rue toute la journée, il poursuit ses activités embrassant spécialement les Athois qu'il veut honorer et maculer de noir tout en les baratinant. Cette promenade le dédramatise auprès des petits qui apprennent à mieux le connaître et finissent par l'aduler.

Depuis près de 150 ans, le Sauvage est devenu un élément incontournable du patrimoine festif des Athois. Ceux-ci comprennent certainement qu'au premier degré, cette scène peut choquer. Le personnage a connu une évolution quant à son sens et sa perception. Actuellement, il n'est plus un « sauvage » mais bien le Sauvage, un personnage à part entière qui a son existence propre. Ce personnage fabuleux et fantastique marque la sortie de l'enfance. Le jeune enfant qui a peur de ses cris et de son accoutrement grandit quand il apprivoise sa peur et qu'il accepte le baiser (et le grimage) du Sauvage.

Il n'est pas impensable de faire évoluer quelque peu l'aspect du personnage et surtout de développer l'information pour mieux le placer dans son contexte. Le spectacle est un témoignage historique qu'il faut expliquer plus clairement pour l'accepter. Il fait partie du patrimoine vivant et il n'en émane aucun relent de colonialisme, de racisme ou de xénophobie. La tradition du folklore athois a, en quelque sorte, complètement neutralisé les connotations dépréciatives dont le personnage pouvait être initialement chargé et en a fait une figure positive et sympathique.



Ath. — Cortège Folklorique (4e dimanche d'Août)

Le Sauvage chez le photographe,
vers 1930.



Le Sauvage avec ses marins et des Athois, vers 1958, collection Jocelyn Flament.



La relation avec l'enfant, 2015, photo Luc Van Den Eynde.



Le Sauvage et le bébé, 2016, photo Luc Van Den Eynde.



Le Sauvage avec le Berger David, 2016, photo Luc Van Den Eynde.



Le Sauvage en 2019, photo Luc Van Den Eynde.